

75

Envoi Changé par 18 janvier 1840
le tableau
de renseignements
donné des détails
sur son diocèse,
et demande
à recevoir les
annales en italien.

M. M. M. M. M.,
Administrateur
apost. Judiciaire
de Mantova.

n. 9.

Recu le 28 mars 1840

E 17933

L. R.

Nankin.

E 17933

M^r. Maresca, vicaire apost.

Changhai 18 5^{me} 1850.

Il y a dans ce vicariat 70 Mille Catholiques perdus au milieu de 50 Millions d'Infidèles. Les chrétiens sont pauvres, Ils sont peu instruits, mais pratiquent les devoirs essentiels. La Mission a été éprouvée cette année par suite d'une inondation qui a augmenté la misère des fidèles; Plusieurs ont montré beaucoup de générosité pour venir au secours de plus pauvres qu'eux — Il faudrait pouvoir augmenter le nombre des Missions. La Propagande Biblique s'agite beaucoup, mais sans succès. Cependant les Protestants instruisent de jeunes Chinois — Il serait à désirer que l'on put s'occuper aussi d'éducation pour contrebalancer ces efforts. — Malheureusement jusqu'à présent, les efforts des Missionnaires ne peuvent s'exercer que sur des choses sans influence. Le Prélat rappelle qu'il construit sa cathédrale à côté de 4 temples Protestants à Changhai, mais qui sont déserts: Il réclame une ancienne église bâtie par les Jésuites du temps de Kang^{xi} — La ville de Chang-hai est un passage pour la plus-part des Missions.

Tableau.

~~La lettre du prélat est pleine de faits intéressants et d'appel fort à l'œuvre de la propagande. La commission ne pourra s'il parvient à en tirer quelque chose de bon à publier.~~

Chang-hai, 13 Janvier 1860

Diocèse de Canton
Présidence épiscopale de Chang-hai.

E17933

Messieurs,

Tout attention depuis plusieurs semaines la relation de nos Missionnaires, par communication à votre Charité, quelques renseignements plus complets. Avant de vous en offrir, nous croyons en par vous très fatigués, et un aperçu un peu détaillé de notre position. C'est le moyen de vous mettre à notre portée, à nos espérances et à nos besoins.

Nous avons l'immense population de cette Province, où nous comptons plus de 70,000 Catholiques, perdus au milieu de 50,000,000 d'infidèles. Ici, il y a toutes les superstitions comme en Chine. Les Mathématiciens y sont, et peut-être même avons nous les juifs tout près de nous: car, nous en avons vu jusqu'à en l'occasion de nos affaires si c'est une Synagogue ou une Mosquée que possède la grande ville de Sunhsiamtan. Les Chrétiens disent au P. Broullier qui y résidait sans cesse, que l'on y voit la 5^e bible écrite en caractères chinois et des inscriptions en lettres d'Occident de Missionnaires, ce que nous n'avons rien de précis là dessus. Ce qui est indubitable, c'est que ce temple appartient aux enfants d'Israël, ou bien aux sectateurs de l'ancien. Il n'est pas rare de voir ceux-ci surtout montés au Mandarinet, plus ordinairement dans l'année. Sunhsiam avait récemment un commandant de place, qui, aux jours de sa fête officielle dans les Foyades, déclarait sans façon qu'adorant un seul Dieu, il ne se prêtait point aux cérémonies idolâtriques. Il nous même ont prétendu qu'il était chrétien secret, ce qui n'est point démontré faux.

Cette observation nous mène à nous rappeler que nos chrétiens sont bien disturbés de l'ambigüité splendide qui signale à cet égard cette légende française. On ne possède plus guère que les actes officiels de grandes familles, sont multitudes fut si apostolique dans cette Province, 99^e une cependant gradis, sont encore 99^e Magistrate dans ce dernier ^{temps}; les bacheliers et les docteurs ne nous manquent plus plusieurs sont exemplaires. Quant à l'ancienne fortune des nobles maisons chrétiennes, l'avidité peu scrupuleuse des Mandarins à se leur faire rendre compte, aux époques mauvaises: nous ne pouvons pas pourtant que les vicissitudes occasionnées par un très long abandon, n'aient miné plus d'une. Le nom de Paul Sin, Ho lao ou g? ministre d'Etat, est grand en Europe dans les annales des Missions; il est plus grand en Chine dans la mémoire des Chrétiens, qui relient invariablement la célébrité à la vénération religieuse du P. Ricci. Et bien, tout est passé à présent autour de sa vaste tombe: il est même une branche de sa famille qui a apostasié, mais la religion en a reconquis cette année une partie. Trois verges, petite fille au 2^e degré de cet homme fameux, qui vint en la vie de Dieu dans l'abaissement de son rang, demandent ardemment au Seigneur la conversion de son beau beau fille ont, avec leur parenté, baptisé vingt sept enfants du pays dans le cœur du dernier St. Simon nous ont dit à cette heure dans le sein de la famille. Ce qui relève le glorieux souvenir de Paul Sin, c'est la maison que les P. P. Jésuites ont bâti sur son débris. Là, nous allons tous nous réunir dans la retraite, retranchés nos épées et nos armes dans la pratique des exercices spirituels; là les missionnaires guéris ou malades trouvent un refuge nécessaire: c'est la sanctuaire de la vie régulière et de la prière. Cette résidence de la Compagnie de Jésus sert à la Cour du Ministre de la dynastie régnante, la visite de l'Ambassadeur, consul, Commandant ou officiers français. Les Messieurs veulent bien louer la simplicité et le bon goût quasi champêtre de notre chef Likawai, de représentants ou résidents des autres provinces y font aussi de semblables pèlerinages.

nos Chrétiens ne sont donc pas riches. Sont-ils bons? ils méritent sans doute des reproches. Mais, pour être juste, il faut mettre en ligne de compte les engagements que leur piété a soufferts: ils sont de plus d'une sorte et bien déplorable!... Tous nous, en voyant leur soumission et les changements opérés par des soins plus assidus, nous leur pardonnons volontiers nos ennemis quotidiens. Il nous semble même de garder dans le plus profond de notre cœur certaines sources d'admiration, dont s'épanouissent nos fidèles soit en général, en particulier.

Messieurs les Membres du Conseil Central
de la Propagation de la foi à Lyon.

lui répliqua: c'est celui là qui va habituellement à Chang-hai chez le Consul de France. Horace Mandou, épaveur
de ces roms forte contre l'aveugement et le fait maltraité par qu'il a exposé l'histoire au commandant de la grande
Empire. Français, sage, fier, mais compréhensif.

Tout avoué plus d'une fois, Monsieur, excusé le dévouement de cet le Consul. Sans un village, les pays
attoujours vivants, au temps de la Mission, frappés le Chrétien, et le Missionnaire, s'ils avoient pu. Non loin de
la Ville de Han-chô, le S. Sica fut attaqué dans sa barque, qui fut brisée. - Allons, de injustice crister contre les
fidèles raffraint par les conscience, par stricte des Mandariens. Or, est le Consul, fait avérés le triomphe de
l'iniquité et nous faire rendre une justice, qui est souvent d'indice des indigènes. Le Tao-tai actuel Sin
Subit admirablement de réclamation et le nôtre. Dernièrement, des infidèles avoient ^{violés} pas les
superstitious le COFFRE d'une Néophyte abusivement d'écédée, et brûlé les objets pieux, que la famille Chrétienne
avoit deposé autour du cercueil. Sin fut si prompt à faire servir contre les intolérants, que ses indignation
de S. Borquie et de Chrétien persécuté, nous grâmes est de Montigny de sollicité l'élargissement des
persécuteurs. Cependant, ne nous flattons pas, toutes les difficultés s'abouissent pas aussi bien. Elles ne nous
viennent pas non plus toutes des idolâtres. des Mandariens chrétiens nous en créent parfois d'insupportables. Un de
ceux-ci vouloit noyer son enfant: une généreuse vierge le lui arrache, le baigne, le soigne, et plante de lait,
d'ouïe-bien-être. Le misérable, qui couvoit sa haine dans son mauvais œil, emporte le cadavre de son
fils le dépose devant le tribunal du Mandarin en invocant la vengeance, sur tout familles Catholiques.
Un autre trouva le Chrétien d'oprice en allant calomnieusement dénoncer son frère. Le tribunal des
Magistrats prélevé sur certains contrats de vente, la question de fiançailles, le mariage, le rattachement
voulu par les parents sans le consentement des époux, le vol, le crime de femme: ce sont autant
d'embarras, qui, pour être devenus moins communs, ne sont néanmoins pas sans retour. Nous n'en sortons
par toujours sans aide.

A cela joindre la difficulté de sanctifier le dimanche, et plusieurs autres maintenant plus rares.
Contre le meurtre, et nous avons ^{une} idée assez juste de nos pères, compensés au reste par des joies et
véritables. Ces nous rencontrons des vertus solides, prouvées par le fait. Le misère de cette année en
fait éclat de bien belles. "Vous le savez bien, dit le Père Chinois à mon frère au Père Nouvelle,
qui s'occupe avec nous, sont dans la misère à cause de la calamité de l'inondation des eaux: les riches ne
retirent aucun revenu de leurs propriétés, les commerçants n'ont point de gain dans le négoce, les cultivateurs ne
recolent rien dans leurs champs, et les pauvres meurent de faim". Si mon let Directeur de la Propagation de
la foi voyoit les charges de nos chrétiens indigènes, leur privation et la charité avec laquelle beaucoup
prouvent sur leur propre vie, afin de secourir de plus pauvres, de sauver, de baptiser et de nourrir les
enfants abandonnés des infidèles, la pitié et la miséricorde de Notre Seigneur vivement intéressés à la
mission de l'extrême. Cette année la faim cette plus terrible de maladie, dit le Père Nouvelle, en fait de
devolement. La charité est une fleur qui embellit aussi cette terre. Elle inspire des héroïsmes. Qui n'admirerait
en Europe cette jeune fille, imprudente mais forte, qui, par la sagesse de sa virginité menacée du mariage, s'empêcha,
sans un déguisement d'homme, d'aller à la boutique et y reste en proie à tous les besoins, jusqu'à la fin de
l'année? Et cet autre, qui dit à sa servante: mouris, si le fait, par ton obéissance; mais acceptes vos noces,
jamais!! Et une troisième, encore cette année, que ni l'empereur ni les mandarins, ni sa famille ni les
Mandariens ne persécutent à l'égard à un idolâtre! Elle fuit, elle est prise et reprise, mais insaisissable.
Autre exemple: une jeune vierge, bien pieuse, est attaquée dans sa chambre par un libidineux, elle se dégage
de cette injure et rente, le signe au nom du Père et de la Mère et de S. Esprit, invoque Marie en posant une croix
d'alarme: ses compagnes accourent mais le séducteur s'opposant de signe salutaire se recule et tremble
comme de la terre. - Il n'est une à Chang-hai même, qui a dit en pareille occasion: Voilà mon Dieu,
compère, mais ne parle pas d'autre chose. A côté de ce courage, il y a des faiblesses et des écarts folles.
Mais les vierges sages, à quoi servent-elles au Missionnaire? Comme l'ont été remplissant leurs langues de
Moultre des bonheurs d'avenir: beaucoup surtout se font les mères de enfants exposés.

La foi la propagation elle? Le Père Raffin nous répondra: "au petit village de San-tien-hou, un
Néophyte a formé cette année 30 Catholiques très fervents. . . . Mais, voyant trop peu de fruit de
d'autres endroits et voulant créer de l'aide à son Ministère, j'ai pensé pour moi que la coopération de
l'association pouvait servir un moyen, si les règles en étoient bien observées, si cette association avoit
comme en Europe un certain éclat, n'admettant qu'après une longue épreuve ceux là seulement qui

constant effort à ramener cette confrérie à redresser l'égarement qu'elle a fait, à savoir, une vision de Christ, en bon
et fervent, qu'on pourroit peut-être persuader de secourir la missionnaire dans la traversée, en partant de gagner
de Dieu à Dieu. ... Déjà dans le Shu-ne, d'un voisin de Nao-hiao, la confrérie de l'obédience de
M. D. jette un regard de côté, grâce au zèle de M. Gouret et fait composer l'histoire de grande réussite. M. G. Spalla
a ouvert une maison pour instruire les jeunes et un séminaire presbytérien. Bien de là, une insulte prononcée contre les
missionnaires refait soudain dans la chrétienté voisine, et 800 chrétiens arrivés sur la place, implorent une solennelle
réparation. Le Sr. Sacelli parle d'un jeune catholique, qui s'est laissé briser les yeux, plutôt que de
faire une cérémonie; d'un avare, que la connaissance de notre foi a changé en cœur libéral, au point qu'il remit à son
débiteur toutes ses lettres et ses billets, à la gloire publique de la religion que les payens n'attendent
héréditaire: quelle est cette loi du maître du ciel, qui convertit les cœurs de fer en des entrailles longes et tendres?!
Le Sr. Bourgeois choisit en cet autre exemple, celui d'un infidèle qui, devant une grave maladie, traita avec
en la vision d'un vieillard vénérable, le quel lui montrant sa mort prochaine et l'âme libérée qui allait
l'englober dans les abîmes de flamme, l'insertit de sa conversion à Dieu. Il ne vouloit s'échapper à ce feu. Il
fut purifié soudain et fut baptisé. Il ne tarit point de louer à son Seigneur, à son Dieu, son Dieu. Le
Sr. Brouillon s'est convaincu, dans les 11 mois de son séjour à Sunthiam-hu, que la classe très nombreuse de
lettres de cette réforme de l'esprit bien disposé. Les bacheliers vint le voir ici l'autre jour et se mit à lui expliquer
d'une façon fort curieuse, que le Catholicisme est bon, jusque sa voie est droite, que le protestantisme ne vaut
rien, parce que ses sentiers sont tortueux. Il étoit beau à voir exprimant la répugnance qu'il avoit eue de
coopérer à l'altération de l'Église, par moyen de la quelle certains ministres protestants et vulgaires, avec la
secours d'une de nos plus méchantes sectes, les livres, qui ont placé si haut la réputation des anciens disciples.

Plus une missionnaire nous diraient que le diable, après l'avoir mal traité, convertit 99 fois de gain en les
tourmentant. Le Sr. Wenz et son frère aiment à raconter et vous amener à entrevoir les progrès faits sur la terre des
Mangere d'herbe dans le Son-tien, au nord du pays de Henan. Parmi ces Huen-gu-guen, terribles hommes du
nord, de milliers d'hommes quasi déterminés, et de nombreux catholiques, trois tiers secondaires baptisés
et le grand chef Ébraule: quelle magnifique espérance!! Enfin le Sr. Sanguinot, qui a vu le plus grand et
le plus beau de la doctrine revêtir plusieurs fois par sa visite, gémit d'avoir des yeux de la quelle traverser les plus
indes pensables de son ministère ne lui ont pu parvenir d'empêcher leur retraite dans le sommeil. Mais, foud
nous sommes unanimes à reconnaître l'insuffisance numérique et même normale de missionnaires actuels pour
catholiciser le peuple. nous recommencer la mise en œuvre de moyen Spallan, adapté à la nation et aux
circonstances. Un bachelier échauffé, mandé pour d'habitude un jeune catholique, prophète la prochaine conversion de des hommes de lettres: quand?!

Pourquoi nous ne pouvons pas nous faire d'un, lorsque nous nous sommes le diable d'amer, insensiblement comme le grand
diable sur le voyage de la mort, qui donne et bas le gouffre éternel et qu'aucun troupeau d'angelique ne s'écartera?!
serions nous incommodes, en considérant que la Prophétie biblique s'agit en tous sens autour de nous, bâtit, pèche,
enseigne, médicament, écrit, copie, gèle, attire, colporte des contrefaçons de livres et de dogmes. Les bacheliers, siot vras,
ne reculent guère que le dédain et la confusion parmi le peuple moqueur. Si en d'un an de ses blasphèmes contre le culte de la
croix et la image des saints par la laide exhortation qu'un fidèle chrétien, ne fut pas moins mortifié dans son catholicisme, qui
se tire d'embarras, en disant aux importuns: "Entendez le maître. Quant à moi, j'admire de ses grâces belles et bonnes,
d'un mien fait par davantage". Se trait d'une de leurs veilles adopter, la quelle, après avoir écouté le sermon de M. G.
Spalla, se presenta pour recevoir en sa faveur le prix de son assistance, et l'application qu'elle fit de sa visible émanation,
signifiait que la predication de Christ exercerait un prosélytisme continu. Cependant les désagréments de l'Église nous créent
un danger permanent: la prudence apostolique ne sauroit le négliger. Que sera le ciel et l'air, ainsi que nous l'avons vu
avec fondement, que dans une autre ville, de femme chinoise, patronnée par un mandarin, apparemment, sous la direction
d'un ministre, les éléments des Juifs, s'ont été ensuite présentables en haut lieu? qu'arrivera-t-il, si nous
laissons les protestants prendre les devants dans cette voie? prouvent-ils accomplis le dessein de Rome! puisse
revenir le jour où le souverain Pontife adresserait à de nouveaux Verbits ses félicitations données par Innocent II,
du 10^{me} 1689. "Ainsi nous nous a été plus agréable, que d'apprendre combien loyalement vous vous servez des divines grâces
pour le salut de ce peuple et pour l'établissement de sa foi. Le danger que nous s'agissent, pourra alors de les
proportionner. Et lors également, le ton de missions haussera, notre prédication, montent à des lieux plus haut placés, et tomberont
plus salutaire sur les multitudes, et les paupers évangélisés sera plus près de s'accomplir, et pleinement en Chine.
micux initiés aux choses de cet Empire, nous en parlerons, nous en traiterons, nous en discuterons avec les de sagesse
et de franchise. Quant à présent, avouons la humilité de notre ministère, à son grand détriment, et attendons
général que de classe dans influence. De Dieu nous attendons l'accomplissement."

Vous rappelez que nous construisons notre cathédrale, à côté de protestants qui ont l'Église d'écarter de Chang-hai, pour
nous recommencer l'Église, constante à se remuer un pas les Sr. Wenz, le Sr. 33 de Nam-hi, que Chang-hai est un
passage pour la plupart des Missions; vous indiquez nos projets en rapport avec la nécessité de la saine et de la charité;
insistez d'une part sur l'opulence de la terre, de l'autre sur nos besoins, n'est-ce pas provoquer et fixer votre bienveillant?
N'oublier pas que Pavaud parait réservé à Chang-hai une grande influence, secourer nous et prier pour nous.
Le Sr. Wenz, Sr. Gouret, Sr. Spalla, Sr. Gouret et mon coordonnateur, Messieurs, votre reconnaissance et de vous servir.